

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE ET PORTATIVE
DES CONTEMPORAINS,

Ou

DICTIONNAIRE HISTORIQUE
DES HOMMES CÉLÈBRES DE TOUTES LES NATIONS,
MORTS OU VIVANTS,

qui, depuis la Révolution Française, ont acquis
de la célébrité par leurs écrits, leurs
actions, leurs vertus ou leurs crimes;

par une société de publicistes, de législateurs,
d'hommes de lettres, d'artistes, de militaires
et d'anciens magistrats.

Ouvrage entièrement neuf, contenant plus de trois
mille notices nouvelles qui ne se trouvent dans
aucune Biographie, et rédigé d'après les documents
les plus authentiques, ...

ÉDITION ORNÉE DE 250 PORTRAITS.

2^e
Pache - Zwi.

PARIS,
AU BUREAU DE LA BIOGRAPHIE
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARCS, No 65,

près le passage du commerce.

1826.

lien servi à cet égard, il l'eut bizarre, magnifique en apparence et surtout très coûteux. Un jour il se défit de cette abbaye moderne, érigée dans le goût du moyen âge, ainsi que du riche mobilier qu'elle contenait; mais peu de temps après elle s'écroula presque en entier, et cet accident porta naturellement quelque atteinte à la réputation de Wyatt. Il a souvent bâti dans ce genre, assez improprement appelé gothique, genre que les Anglais affectent singulièrement selon leur inclination générale pour les coutumes des vieux siècles; mais il n'y réussissait qu'imparfaitement: il lui manquait la connaissance des procédés au moyen desquels on avait joint autrefois à la solidité, une certaine légèreté plus fantasque peut-être que réellement élégante. Il n'a excellé que lorsqu'il a moins cédé à ses propres inspirations, et qu'il s'est borné à suivre les principes que les Grecs avaient consacrés, ou lorsqu'il a seulement voulu imiter la manière italienne; alors sa science était pure, et ses plans étaient aussi corrects que nobles et harmonieux. Un mérite qu'on lui contestait encore moins, c'était celui de la distribution des escaliers et des autres parties intérieures des édifices: il y réunissait habilement la grâce et la commodité. Il eût pu acquérir une grande fortune; les travaux auxquels il se livra pendant quarante-huit années, étaient ordinairement rétribués sans parcimonie, mais il manquait d'ordre et de prévoyance. Il mourut subitement à l'âge de soixante-dix ans, le 5 septembre 1813. Il était en route pour la capitale, dans la voiture d'un de ses amis: elle fut heurtée violemment, et on attribue la mort de Wyatt, arrivée au moment du choc, à une commotion particulière ressentie dans le cerveau. Le fils aîné de James Wyatt exerce avec succès, dans Londres, la même profession que son père.

WYTHE (Georges), chancelier-d'état américain, né en 1746, dans la Virginie. Lirré à la dissipation, il n'avait encore à vingt-un ans que l'instruction ordinaire d'un enfant en bas âge; il n'avait suivi ni les exemples ni les conseils de son père, fermier très estimé pour la régularité de ses moeurs. Wythe perdit successivement à cette époque son père et sa mère, et n'en fit pas des réflexions plus sérieuses: rien n'annonçait qu'il dût devenir un homme distingué. Un jour enfin, se sentant capable de remplir quelque rôle moins vulgaire, il reforma tout à coup sa conduite, et se montra jaloux d'en faire oublier les premiers écarts. Il n'avait pas moins de trente ans; il mit tant d'ardeur dans ses

tardives études, que, sans prendre les leçons d'aucun maître, il eut en peu de temps une parfaite connaissance du latin, du grec, et des lois anglaises, qui alors régissaient entièrement le pays. Encouragé par ses premiers succès, il se mit à étudier les sciences, particulièrement la physique, et il devint un habile mathématicien. Peu d'avocats obtinrent plus de réputation, comme orateurs ou jurisconsultes. Lorsque ces colonies se séparèrent de la Grande-Bretagne, Wythe, qui était lié avec un de ses élèves, le célèbre Jefferson, améloria conjointement avec lui l'organisation du corps de volontaires auquel ils appartenaient, et le soumit à une discipline exacte. Elu député à l'assemblée de la Virginie, il y rendit à la tribune des services qui le portèrent, en 1775, au congrès où il devint un des plus fermes soutiens de l'indépendance nationale. Après avoir été du nombre de ceux qui en signèrent la déclaration solennelle, il accepta le poste d'un des trois juges de la haute cour de chancellerie, puis celui de chancelier de l'état de Virginie. Il exerça ce dernier emploi pendant vingt années, c'est-à-dire jusqu'à sa mort; il y fit aimer son patriotisme et admirer son désintéressement. Ses honoraires étaient très modiques; néanmoins il abandonna généreusement à son neveu la moitié du domaine qu'il possédait à Elisabeth-City. En 1788, il était membre de la convention de Virginie pour l'organisation définitive des États-Unis. Mais ensuite l'activité des affaires ne convenant plus à son âge, ou à sa santé, il se renferma longtemps dans ses fonctions de chancelier. Cependant le zèle du bien public le tira de cette sorte de retraite, en 1798, et le fit paraître au congrès où il parla contre la loi sur les additions, et contre une levée de troupes. Il combattit aussi la réélection de John Adams, et contribua ainsi à faire nommer son ami Jefferson, selon le vœu des adversaires du parti fédéraliste. La mort de Wythe, arrivée en 1806, fut suivie d'une enquête juridique, parce qu'on avait cru faussement remarquer des symptômes de poison. Il avait joui d'une réputation intacte depuis son ancienne résolution de reconquérir l'estime publique. Juge intègre et impartial, profond jurisconsulte, et laborieux défenseur des intérêts de la patrie, il a laissé dans ces pays nouveaux une mémoire chère à tous les vrais citoyens; mais malheureusement cette indifférence pour les richesses qui le caractérisait, y paraît déjà un mérite d'un autre temps, ou même une simplicité surannée.

X

XAVIER (ANTOINE-MARIE), professeur de violon et compositeur de musique, est né à Paris vers 1779, et non pas vers 1759 comme l'a dit la *Biographie des Contemporains*. Fils du dernier duc de Gramont, qui donna des soins à son éducation, il apprit à jouer du violon pour son agrément et eut pour maîtres Bertaume et Mestrino. La révolution l'ayant forcé de faire ressource de son talent, il fut attaché pendant dix ans à l'orchestre du théâtre Feydeau, ensuite trois ans à celui de l'Opéra-Comique, et en 1807 il est entré à celui de l'Académie royale de musique, dont il fait encore partie. M. Xavier a aussi été attaché à la musique de Napoléon, et il était professeur de violon au lycée impérial. La manière de cet artiste est large, et personne ne le surpasse pour la belle qualité de son qu'il tire de son instrument; on l'entendit avec plaisir aux concerts de la rue de Grenelle, il y a plus de vingt ans; il en était alors administrateur. Il a publié diverses compositions, entre autres un œuvre de duos et plusieurs romances. C'est à lui qu'Hyacinthe Jadin a dédié un œuvre de quatuors de violon. et M. Kreutzer aîné un œuvre de sonates pour cet instrument.

XIMENES (Augustin Marie, marquis de), né le 26 février 1726, à Paris, était petit-fils de Joseph, comte de Ximenès, gentilhomme espagnol, entré au service de France en 1657, et qui mourut lieutenant-général

en 1706. Des deux fils qu'il laissa, l'aîné fut tué au siège d'Oudenarde, en 1708; le second, Augustin, marquis de Ximenès, père de celui dont il est ici question, devint maréchal de camp et mourut en Bohême, en 1746, après avoir fait avec honneur plusieurs campagnes. Son fils Augustin-Marie, chevalier non profès de l'ordre de Malte, entra jeune dans les mousquetaires gris, fut ensuite sous-lieutenant des gendarmes de Flandre, et fut choisi pour aide-de-camp par le maréchal de Saxe. C'est en cette qualité qu'il se trouva à la bataille de Fontenoy où il se fit remarquer par sa bravoure et son intelligence. Il comptait déjà plusieurs années de service et était parvenu au grade de mestre-de-camp lorsque son père mourut. Son amour pour l'indépendance, et l'extrême faiblesse de sa vue, le portèrent à se retirer du service, quoiqu'il n'eût point encore obtenu la croix de Saint Louis, et qu'il pût espérer d'être un jour lieutenant-général. Le marquis de Ximenès avait fait d'excellentes études: dès l'âge de seize ans, il avait adressé des vers à Voltaire, et ce grand poète l'avait honoré d'une réponse. Ximenès débuta dans la carrière dramatique par une tragédie de *Selim* que l'on croit perdue, mais dont le programme fut imprimé en 1748, in-12. Deux ans après, il présenta au concours de l'Académie un discours, qui, aux yeux de Voltaire, était un des meilleurs qu'on y eût jamais envoyés; on